

Wadrawane Wayuone Eddy
DAESL (Didactique et Anthropologie des
Enseignements Scientifiques et Langagiers).
Bordeaux II.

« Les choses, note Sahlins, doivent conserver une part de leur identité à travers leurs transformations, faute de quoi le monde ressemblerait à un asile d'aliénés »¹.

Culture et Gouvernance : les enjeux de la modernité - Questions d'identité, acculturation et nouvelle gouvernance.

« Intégration spatiale de structures nouvelles en milieux kanak » « Stratégies. »

Résumé

La venue ou la création de nouvelles structures économiques, à l'exemple des usines de traitement de minerai de nickel, continue de renforcer la revendication spatiale et identitaire kanak. Des objets symboliques comme marqueurs d'espace sont érigés par les autochtones. Ce balisage d'espace met en exergue implicitement des stratégies méconnues du grand public. Dans le discours kanak, il est fréquent d'entendre, ... *être placé à la position qui convient au pouvoir conféré, ... juste là où il faut* ... Expression employée pour désigner la place des objets externes et/ou internes à la société. Peut-on parler de *phagocytage* des objets de la culture occidentale par la culture kanak ?

Mots clés : Culture Kanak, coutume, Nouvelle-Calédonie. Développement, écologie autochtone.

¹ Bensa A., *La fin de l'Exotisme, Essai d'anthropologie critique*. Toulouse : Anarcharsis, 2006

Introduction

En Nouvelle-Calédonie, l'une des structures qui s'affermira à travers l'histoire du pays depuis 1880 est la société d'exploitation minière Le Nickel. Jules Garnier, John Higginson et Henri Marbeau sont à l'origine de la création de cette société en Nouvelle-Calédonie. La première usine construite à Thio engendre la naissance de la société Le Nickel. Le sigle SLN apparaît en 1993. Aujourd'hui, le panorama minier s'élargit encore avec la construction, au sud de l'usine de *Goro*, Vale INCO et de l'autre dite Usine du Nord, de la SMSP². L'implantation de telles structures engendre en milieu autochtone des stratégies méconnues et contraignantes pour les promoteurs de projets économiques. Diverses manœuvres, tactiques se constatent. Les autochtones ne veulent plus renouveler les erreurs du passé.

L'axe principal de notre contribution sera l'étude de certaines stratégies opérées par les Kanak lorsque des structures nouvelles, exogènes, intègrent leur espace social. Comment à partir d'éléments symboliques conçoivent-ils une articulation entre *espace de neutralisation* et *espace réticulaire* ? Peut-on suspecter une tentative de *phagocytage* des objets exogènes par la culture kanak ou serait-ce plutôt une recherche d'équilibre ou de rééquilibrage au sens d'un développement harmonieux ?

C'est à travers une analyse qualitative succincte -données ethnographiques- que nous tenterons de répondre à ces diverses interrogations. La nécessité de recourir aux méthodes qualitatives permet non seulement d'avoir le point de vue de l'autochtone mais aussi de décrypter les différentes stratégies utilisées selon les expressions langagières préposées.

Après un rappel historique succinct, nous essayerons de montrer les diverses stratégies utilisées. Comment s'opèrent-elles dans cette recherche successive et progressive d'équilibre ou de rééquilibrage entre « espace de neutralisation » et « espace réticulaire » ?

I. Vers un creuset commun

Dès le 5 avril 1946, l'orientation des populations de la Nouvelle-Calédonie en un creuset commun semble se mettre en place par l'abrogation du code de l'indigénat et l'impulsion d'une politique d'assimilation. Le 07 mai 1946 l'appellation colonie devient caduque. Elle est remplacée un peu plus tard par Territoire d'Outre-Mer (TOM). Tous les habitants acquièrent la citoyenneté française. Le 29 octobre 1946, avec l'adoption de la constitution de la IV^{ème} République, La création de deux grandes associations autochtones (l'UICALO, l'AICLF)³ impulsée par les deux grandes églises marque le désir des Kanak de se regrouper non en un monde clos mais ouvert sur celui qui les entoure. Ainsi de 1946 à 1956, « toute une évolution se met en place, couronnée par la loi-cadre Defferre du 26 juin 1956 instituant une assemblée territoriale, un exécutif de sept ministres présidé par le gouverneur devenant haut-commissaire de la République ou « haussaire ». La loi-cadre Defferre favorisa la constitution d'un premier gouvernement calédonien UC mis en place après la première élection de l'assemblée territoriale en octobre 1957. On remarqua aussi l'ascension de certains Kanak dans le monde sociopolitique et raffermir le désir d'intégrer le système contrôlé par les « grandes familles »⁴.

Les accords politiques -Accord de Maignon (1988) et Accord de Nouméa (1998)- ont engagé les Kanak à participer activement aux différents projets d'envergure. Nous retenons deux domaines, la gestion politique provinciale et le développement de l'industrie minière. Actuellement les Kanak contrôlent deux provinces administratives sur trois. L'initiation à la gouvernance et au développement de l'activité minière propulse ces derniers dans les hautes sphères de la politique et du développement économique international. Cette autonomie provinciale de gestion politique et économique est sans précédent, au regard des relations et des rapports humains difficiles voire alambiqués entretenus longtemps, soldés par des événements douloureux. L'affirmation identitaire devient alors un enjeu politiquement fort. La construction du Centre Culturel Tjibaou aux abords de Nouméa demeure un exemple de cette reconquête spatiale identitaire d'un lieu culturel kanak dans la ville dite « Nouméa la blanche ».

² Société Minière du Sud Pacifique.

³ UICALO : *Union des Indigènes Calédoniens, Amis de la Liberté dans l'Ordre*. AICLF : *Association des Indigènes Calédoniens et Loyaltiens Français*.

⁴ Freyss J., *Economie assistée et changement social en Nouvelle-Calédonie*. Paris : PUF, « Institut d'étude du développement économique et social-Tiers-monde ». 1995.

I. 1. « Sur et sous »

L'attachement des Kanak à la terre n'est pas uniquement au sens substantif. G.-A. Haudricourt⁵ put montrer la corrélation existentielle entre les clones et les clans. Pour simplement résumer, celui-ci relate le contraste entre deux pratiques dans l'agriculture ; celle de l'agriculteur du blé et celle du clone. L'un sépare du bon grain l'ivraie ou celui qui peut lui paraître étranger. L'autre arrange la situation de sorte qu'une cohabitation des clones « originel et étranger » soit possible. Toutefois, lorsque l'intégration d'objets exogènes est forcée, elle engendre d'autres manoeuvres. L'objet se retrouve posé et non enraciné. Lors de mes entretiens avec le petit chef Mayeat Salomon de la tribu de *Werap*, située à quelques kilomètres du village de Hienhgen, celui-ci déclara à propos de l'école publique de la tribu :

« Un jour j'ai dit aux militaires qui étaient venus camper dans la tribu. "Votre drapeau et votre école flottent. Ils sont plantés là sur nos terres. Au-dessus, cela vous montre que ça vous appartient mais dessous c'est à nous, voilà..." »

Tout en parlant il saisit une petite pierre ou genre de galet de rivière de la taille d'un gland, ouvre sa main droite à plat et l'y pose soigneusement dans le creux, en disant :

« Mais on a dit, peut-être que c'est bon pour les gosses plus tard. Voilà pourquoi on a donné un bout de terrain pour l'école [...]. Elle est maintenant dessus, elle est posée sur la terre, sur la terre de nos ancêtres. »⁶.

Le secrétaire général du comité Rheebeu Nuu, Raphaël Mapou⁷ souligna en présence de Georges Mandaoué, sénateur coutumier, lors de notre entrevue dans les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme à Nouméa : « Les négociations actuelles ne sont pas des moindres. Il faut savoir qu'on négocie sur la base d'une usine. Il faut des mesures ou des verrous pour être sûr que les démarches de l'industriel vont dans le bon sens autant pour le développement du pays que pour les populations autochtones. Donc voir comment construire cette citoyenneté en vue d'un intérêt général mais avec des règles à discuter avec nous » (communication personnelle). Nous constatons deux manières de penser l'espace dont l'une, *interne*, « sous » et l'autre de surface, *externe*, « sur ». Ce que ne perçoivent pas souvent les promoteurs, industriels, administratifs, économiques, c'est que tous les objets présents sur le sol kanak reposent sur un espace réticulaire. Ceci évacue la considération d'un simple espace géographique et géométrique.

L'importance d'une connaissance contextuelle rappelle comment les *āju* « vrais » « parce que originels, autochtones, premiers » (Bensa, 1997 : p. 67), deviennent incontournables durant les négociations liées au développement. Car ils peuvent contrôler toutes sortes de stratégies d'influence qui ne relèvent d'aucune opposition « tradition/ modernité ». Puisque « rien n'est réglé par avance », (Bensa, 1998, p.56).

II. Distinction : pertinence ?

L'acteur social est loin d'être « un idiot culturel » tel que l'énonce l'ethnométhodologue Garfinkel. Cet acteur social produit constamment, pour des raisons pratiques, stratégiques, des discours et des actes. En suivant au plus près les actions, comme l'affirment les ethnométhodologues, le social se construit localement et continuellement. Le point de vue de l'autochtone n'est alors pas sans conséquence, sur l'avancée de divers projets au niveau du pays. Ce point de vue est aussi non négligeable au sens des connaissances du milieu socioculturel localisé. « Notre méconnaissance relative du rapport des peuples avec leur biotope affecte les processus de développement technique des pays sous-développés »⁸, souligne E. T. Hall.

On se réinterroge alors sur la pertinence de la dichotomie « primitif/-évolué » Une vision anhistorique à optique évolutionniste des sociétés observées parcourant et traversant l'espace discursif social pour redevenir « Tradition/-Modernité ». Cette dichotomie -tradition / modernité- n'est plus de rigueur car démentie par les changements historiques, elle ne fait qu'accroître les distances implicites, continue d'entretenir une vision frontalière par des circonstances sociales et politiques. On continue de saupoudrer ou prescrire des mixtures aberrantes du genre « interculturalité » à la sauce locale pour dissimuler cette distinction. Je ne parle guère de théorie à laquelle se réfère d'éminents penseurs. L'un des grands défenseurs de cette pensée liée à la communication est bien E. T. Hall. Ce que nous énonçons d'une manière critique ci-dessus, en tout cas au niveau du pays, a rapport avec l'ignorance et le refus de la vision de l'autre sont plutôt et souvent sources de malentendus. Cette insuffisance peut cependant être surmontée, avec de la volonté empreinte d'humilité, à

⁵ Haudricourt A.-G., « *Nature et culture dans la civilisation de l'igname : Origine des clones et des clans* ». In L'Homme, revue française d'anthropologie, Paris, 1964, p 102.

⁶ Entretien du 17/ 05 / 03 à Werap, Hienghène, Yehen. Mayaet Salomon, petit chef de la tribu de *Werap*, *Yehen* (Hienghén en Français, village de la côte Est).

⁷ Elu politique de la liste FCCI (La Fédération des Comités de Coordination Indépendantistes) et secrétaire général du comité *Rheebeu Nuu*.

⁸ E. T. Hall, *La dimension cachée*. New York : Édition du Seuil. 1966, p.17.

travers « une interlocution singulière » (Bensa, 1999). A défaut, pratiquer une forme « d'immersion longues chez les vaincus, pour vivre de l'intérieur leur vision [...] »⁹.

Les autochtones veulent rendre consistant ce creuset commun amorcé depuis les années 1946. En refusant leur mise à l'écart des projets de développement. Le recours au marquage spatial rappelle que dorénavant rien ne peut faire sans eux. Ces derniers doivent cependant être vigilants en manipulant les concepts de « Tradition / Modernité ». A leur insu, ils peuvent malheureusement entretenir cet esprit exotique dont ils veulent se défaire, cet *exotisme de fossilisation*.

III. Altérité : Espace et usages

L'implantation de nouveaux outils ne se fait pas toujours sans heurts avec les *autochtones*, lorsqu'il y a tentative d'imposition ou de contrôle d'un côté comme de l'autre. Les clivages¹⁰ et les violences réapparaissent dès l'imposition de modèles importés qui ne répondent pas toujours aux préoccupations des populations. Les violentes altercations marquées entre les forces de l'ordre et l'association *Rheebu Nu* autour de l'usine d'INCO à Goro nous servent d'exemple. Aucun refus de voir cette usine et son tuyau d'évacuation de déchets se construire. Cependant leur réalisation ne peut se faire qu'à condition de prendre en considération les revendications insulaires voire les contingences d'un contexte élargi. Une tribu ne peut à elle seule prétendre à l'agencement des infrastructures.

A savoir que le concept de « tribu » comme notion figée coloniale ne renvoie pas systématiquement à une définition statique des groupes et des nouveaux liens qu'ils entretiennent dans un espace confondu héritage des réserves. Occulter le caractère dynamique de la société précoloniale bâtie sur des réseaux voire des « aires de pouvoir » et des « aires culturelles », expressions que nous empruntons à J.-L. Amselle¹¹ pour signifier les *portes coutumières d'entrées*¹² dans le pays et les réseaux de *bout de maisons*¹³ d'échanges ne fait que renforcer le mode fonctionnel de l'*espace réticulaire*. La résistance est alors manifeste et constitue un genre d'acte de langage. Les autochtones renvoient aux créateurs de tels concepts d'espace leur méconnaissance du contexte. La toponymie développée dans la Province Nord a alors valeur culturelle et pédagogique. Comme le souligne Bensa : « Une importante proportion de ces lieux-dits sert à désigner les groupes sociaux constitués, qu'il s'agisse des unités de parenté, des groupes résidentiels ou des entités politiques »¹⁴. Ceci dit, la toponymie n'est pas seulement un espace géographique, elle représente des identités collectives. Les autochtones, par l'introduction d'éléments symboliques spatiaux ne font que recréer le territoire de l'ancestralité qui impulse une dynamique collective de réappropriation du foncier, d'une part, et d'autre part la mise en exergue d'un *espace de neutralisation*.

III. 1. Stratégies : L'espace réticulaire et les ondes de choc

Ainsi, face au gigantisme industriel ou administratif, l'autochtone manœuvre à partir de ce qu'il maîtrise le mieux : la réticulation spatiale. Une création de lignes symboliques qui se propagent au-delà du simple lieu d'implantation de l'objet à l'exemple de l'usine et du tuyau en zone maritime. L'utilisation de cet *espace réticulaire* jalonné d'éléments symboliques permet à la population d'absorber d'une manière équilibrée et répartie l'impact de cette nouvelle situation à l'instar de la parole qui est un élément symbolique important de nos sociétés et qui circule facilement à travers les réseaux. Des limites invisibles se dessinent. Des bornes limitrophes symboliques réapparaissent. N'oublions pas que nous sommes en présence d'une société où les relations intra et inter familiales sont fortes. La mobilisation ne sera que croissante voire conséquente du fait de

⁹ Clanche P., *Parler de ceux qui vous ont adopté ? Expérience et réflexions sur la relation de familiarité en anthropologie de l'éducation*. In : Les Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle, vol. 38, n° 1, 2005, pp. 11-41.

¹⁰ A. Saussol, *Nouvelle-Calédonie : stratégies coloniales et organisation de l'espace, le mythe d'une colonie de peuplement*. In *Colonies, Territoires, Sociétés, L'Enjeu Français*. Paris : L'Harmattan. 1996, p.193.

¹¹ Amselle J.-L., et M'Bokolo E., *Au cœur de l'ethnie, Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*. Paris : La Découverte. 1999, p. 15.

¹² Chaque groupe ou clan a son groupe d'accueil et d'entrée dans une autre aire coutumière. On ne foule pas impunément un espace. D'où la demande de placer sa parole dans telle ou telle aire, propriétaire du lieu, sous la couverture du clan d'accueil. Exemple, certains clans de Maré, ont leurs portes coutumières au sud de la Grande Terre. Le grand chef Boula Evanes de Lösssi, neveu du grand chef Hnaisselin Nidoish, a sa porte coutumière d'entrée à Maré. Il ne peut déroger sous prétexte de relations familiales rapprochées.

¹³ Ce clan d'accueil constitue un *bout de maison*, c'est-à-dire, un segment clanique placé dans une autre aire pour garantir la pérennité des relations à travers les échanges. Nous vous recommandons l'étude de M. Naepels, *Histoire de terres kanakes (Conflits fonciers et rapports sociaux dans la région de Houailou)*. Nouvelle-Calédonie. Paris : Belin, 1998.

¹⁴ Bensa A. *La mémoire des lieux chez les Kanak (Nouvelle-Calédonie (Grande-Terre))*. Atelier, 17 (1997) : pp. 83-89.

l'utilisation d'objets symboliques. L'expression « espace neutre » ne semble guère convenir. On parlera plutôt d'*espace de neutralisation*, qui en même temps contraint les promoteurs de projets et protège l'objet du même projet des stratégies ambitieuses internes autochtones. C'est à ce moment-là que l'on peut parler d'enrobage de l'objet exogène. Une forte psychologisation de l'espace se discerne à travers l'édification de tous ces objets symboliques comme médiateurs entre deux mondes. Le *Mwaka* comme marqueur d'espace dans la ville de Nouméa, médiatise ou fait fonction de médiation entre deux espaces présents.

III. 2. Stratégies : Du Cebue au Mwaka vers les bois tabous

Face aux problèmes qu'encourent l'implantation de l'usine du sud et le prolongement de son tuyau d'évacuation des déchets dans la mer, un *bois tabou* est érigé pour inciter la population à une meilleure adhésion à la problématique posée par le comité. Remarquons que l'édification de bois tabous est une pratique qui existe dans l'espace kanak mais qui s'est raréfiée. Sauf ceux encore utilisés par des propriétaires terriens et de zones maritimes à l'occasion ou en vue d'événements importants liés à l'aspect social. A Maré, il nous arrive encore de voir s'ériger de telles effigies nommées *Dure hmu* et celle plus prosaïque à l'entrée ou à la sortie des tribus, appelée *Cebue* en langue locale. A l'IUFM de Nouméa, un tel bois a été planté dans un pot de terre en souvenir de son inauguration.

Bien que peu connu du grand public, ce marquage de l'espace n'est guère étonnant pour l'insulaire. Tout objet exogène ne s'implante pas selon des considérations incontrôlées. Le *bois tabou* comme marqueur d'espace serait en même temps un genre de verrou¹⁵ (Wadrawane E., 2008 : p. 131) faisant fonction¹⁶, d'où cette expression... *être placé à la position qui convient, au pouvoir conféré...*

Dans notre dernière publication nous montrons que l'école, « ne s'enracine pas n'importe comment dans l'espace. En effet, les structures scolaires sont érigées sur des parcelles attribuées par les propriétaires fonciers et, si leur installation proprement dite (construction, clôture) ne pose apparemment pas de difficultés majeures, on est toutefois bien loin de soupçonner la complexité des raisons sociales qui président à son implantation. Les véritables raisons de ces localisations ne sont perçues que par ceux qui manipulent ces nouveaux objets en fonction d'intérêts politico-économiques, symboliques et religieux. »¹⁷. De même, la présence de l'usine de Goro et ses parties attenantes influent sur les enjeux sociopolitiques du contexte kanak. Le *bois tabou* témoigne de l'introduction de ces enjeux dans une stratégie élargie. Le contexte insulaire s'ajoute aux dispositions historico-politiques, administratives et économiques présentes qu'il enserme, à partir de discours, d'actes de langage, de stratégies à buts précis d'où l'expression de « contexte entrelacé »¹⁸, formulée par Bensa. Tout comme le *Mwaka*¹⁹, le *bois tabou*, engendre un message implicite : Que cette usine soit un élément fédérateur de l'ensemble du monde social kanak de cette aire coutumière et par extension de toute la population en général.

III. 3 Stratégies. Le double verrouillage

Ce *bois tabou* incite en plus implicitement l'aire culturelle linguistique à refonder d'un point de vue pluridimensionnel et équilibré, un agrégat de micros structures des clans du sud. L'expression discursive... *être placé à la position qui convient au pouvoir conféré, ... juste là où il faut...* montre une juxtaposition spatiale ou un double verrouillage inter positionnel entre l'espace occupé par la nouvelle infrastructure et celui du *bois tabou*. A notre sens, il n'y a rien d'irrationnel. Nous sommes dans un contexte au sens proxémique, notion avancée par E. T. Hall. Elle s'exprime sous la forme d'utilisation des distances dans l'espace. L'implantation de l'Hôtel de la Province Nord constitue un autre exemple d'un double verrouillage spatial. Au grand étonnement

¹⁵ Cf. p. 3.

¹⁶ Bob Teddy ancien moniteur et représentant coutumier de la chefferie de Guahma (Hnaisselin), souligne comment ces clans-verrous positionnent l'objet introduit dans l'espace. Il parle de l'exemple de l'école : « Oui, cela c'est notre coutume. Eux c'est comme des gens sacrés. Parce qu'il faut savoir que l'école c'est une chose nouvelle. Pour l'instant on met chez eux. On sait que c'est une chose importante car elle sert à former des personnes. C'est à dire pour que les personnes soient correctes. Donc on va leur confier cela parce que c'est sacré, comme vous, le vieux Kouriane, le vieux Baptiste et le vieux Warawi. Et il n'y a pas que l'école. L'infirmerie, les dispensaires et les autres choses on a confié cela à ces personnes. Eux ils gardent et ils sont heureux de garder cette chose importante posée sur le sol. » Entretien du. 20 avril à Nécé Maré.

¹⁷Wadrawane Eddy. *Emplacement et déplacement des écoles en milieu Kanak : Un analyseur anthropologique de la place faite aux institutions de savoir occidental dans une situation coloniale*. In : Les Sciences de l'Education pour l'ère nouvelle..., Revue Internationale, Caen. 2008, pp. 115-139.

¹⁸ Bensa, A, (1998), *De la micro-histoire vers une anthropologie critique* p 44, in Jacques Revel, *Jeux d'échelles, La micro-analyse à l'expérience*, Hautes Études, Gallimard-Le Seuil.

¹⁹ «Mwaka», sculpture emblématique réalisée en 2003 à Saint Louis pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France transférée place de la Moselle en face du musée de Nouméa.

des populations de l'époque, le centre²⁰ administratif et politique provincial qui gère tout le nord, s'implante à l'Ouest, *Occident, côté du soleil couchant*, majoritairement occupé par la population européenne. Alors qu'à l'Est, *Orient, côté du soleil levant*, où il y a une forte concentration de la population kanak, seules des antennes provinciales ont été installées. L'*Orientalisation* dont nous rappelons l'étymologie « Orient » qui désigne l'Est, lieu à l'origine de..., ...du soleil levant. L'implantation de cet outil administratif et politique géré majoritairement par les Kanak indépendantistes véhicule un certain langage implicite. Encore une fois l'expression, « *être placé à la position qui convient, au pouvoir conféré,* » fait sens. La position de l'objet participe symboliquement à l'émergence d'un lieu qui provoque une onde de choc à résonance spatiale à travers le transept intérieur littoral ou aire coutumière. Dans le milieu on dit souvent « je passe d'une vallée à l'autre » et non du Sud au Nord. Expression, qui, implicitement véhicule une règle incarnant des valeurs liées aux symboles.

III. 3. 1. Entre deux systèmes

La situation spatiale de l'objet offre un positionnement singulier. Les Kanak usent de règles implicites, qui dénotent une construction habile et intentionnelle en terme d'agencement spatial. Deux stratégies dialectiques co-présentes émergent. Celle du système exogène qui introduit l'infrastructure et celle qui accorde l'agencement en fonction des contingences locales. On doit alors se garder de toutes spéculations malvenues sur la place de l'objet car à considérer de près, nous nous apercevons qu'un espace social lui est *dévolu*. A ce niveau, nous devons user du concept de *phagocytage* avec mesure. Il n'y a pas d'*éjection*. L'objet est simplement placé à la position qui convient *au pouvoir qui lui est accordé, juste là où il faut...*

Premièrement, ces actions diverses, ces formulations développées par les Kanak démontrent que « le comportement est régi par un ensemble de règles et de codes. ». Conception partagée par Bateson et Watzlawick²¹. Encore faut-il savoir les décrypter.

Deuxièmement, nous sommes en présence d'une expression historique, élaborée à partir de contextes spécifiques convergents dans la manifestation de *l'altérité institutionnelle, économique et coutumière*. Une responsabilité partagée engage historiquement ces institutions en cas de défaillance des systèmes de gestion de sécurité de l'usine et de l'environnement. Une co-responsabilité sous jacente ou implicite apparaît dans cette recherche d'altérité.

Wittersheim²², Bensa et ceux qui défendent une anthropologie contextualisée et historicisée au sens de la micro-histoire tentent de démontrer l'implication d'une chronique insulaire logée dans la structure de l'histoire en général. Il en serait de même de l'histoire coloniale. Profitant de ce nouveau contexte, cette chronique insulaire chemine parallèlement ou plus précisément s'enrôle ou s'incorpore. Fort de son expérience d'accueil et d'intégration, l'autochtone sauvegarde néanmoins les éléments essentiels de sa culture et de son histoire. « Les choses, note Sahlins, doivent conserver une part de leur identité à travers leurs transformations, faute de quoi le monde ressemblerait à un asile d'aliénés », (Bensa : 2006). La beauté du folklore local ne doit pas occulter ces éléments essentiels de la société et leurs problèmes. Méfions-nous du spectaculaire au détriment de la recherche de stabilité interne. L'interdépendance comme donnée du dynamisme social doit s'exercer dans cette recherche d'équilibre ou de rééquilibrage pour démontrer le dynamisme constructeur de la pensée socialisée, c'est-à-dire sa liberté créatrice, mais aussi sa capacité d'invention, de conception et de réalisation au sens praxéologique.

Troisièmement, en termes de stratégies les coups de *bluff*, de *feinte*, de *conflits* ou d'*alliances stratégiques* ne manquent pas. Pratiques remarquées par Dorothy Shinneberg²³ chez les habitants d'Ouvéa, *Iaai*, des îles Loyauté durant le commerce du santal. Or, ces commodités n'ont rien d'insulaire.

« Les luttes d'influence, initiatives, diversions, coups bas »²⁴, les bons coups ou les mauvais coups en politique, en social ou en culture sont identiques à ce qui se passe à un moment donné en Bosnie, en France, à Lyon ou au Bouscat, petite ville périphérique de Bordeaux. Des morceaux d'histoire souvent affublés et étiquetés continuent d'alimenter le rayon de la boutique qui orne savamment l'enseigne de sa devanture [CULTURE] et propose ostensiblement de la différence culturelle. Les autochtones ne font qu'étendre le contexte de ces jeux des

²⁰ Chez les Européens, jusqu'à une époque récente, la mixité entre gens de Koné et ceux de Pouembout était inconvenante. Le village de Pouembout était qualifié de village de « chapeaux de paille ». Pourtant Koné est à moins de dix kilomètres de Pouembout. Entre Koné et Pouembout, l'institution provinciale est édifée. Alors qu'elle était prévue de la construire à Poindimié, côte Est de l'île où la population autochtone, Kanak, est particulièrement concentrée. Cette institution est dirigée majoritairement par des indépendantistes.

²¹ Paul Watzlawick. *La Nouvelle communication*. Seuil. 1984. p. 325.

²² Wittersheim E. *Des sociétés dans l'Etat, anthropologie et situations postcoloniales en Mélanésie*. Paris : Aux lieux d'être. 2006, 195 p.

²³ Shineberg D. *Ils étaient venus chercher du santal*. *Bulletin de la Société des études historiques de la Nouvelle Calédonie*, 1981, n° 3.

²⁴ Bensa A., 2006, p. 137.

équilibres sur des déséquilibres et ce qui nous semblent au centre du processus de construction sociopolitique et culturelle déjà bien connu ailleurs. « [...] Les mondes se retournent comme des gants »²⁵. Où est le sauvage ?

De peur de briser les équilibres internes de référence, les Kanak adoptent une position parfois ambivalente, qui se résume paradoxalement à « Contrer et Contrôler »²⁶ ou « Contrôler pour Contrer ». L'exigence du rééquilibrage, affermit la recherche de mutualisation des savoirs, des pratiques et des techniques. Si l'autochtone contraint les hauts responsables politico-économiques, syndicaux et associatifs à produire des stratégies vigilantes et à opérer une adaptation à rebours au bénéfice d'un intérêt généralisé, c'est qu'elles sont jugées nécessaires. Evacuer l'altruisme au nom d'un certain relativisme « est une habile façon de nier l'altérité²⁷ » et adhérer promptement aux thèses de l'idéologie moderniste, en vogue à notre époque, peut à la longue constituer un obstacle à l'épanouissement culturel et social de l'autre en position de dominé. Nous devons déconstruire les notions issues des pratiques coloniales qui ne demandent malheureusement que d'être réactivées. Elles cessent de fonctionner si les préjugés qui les portent sont dévoilés, *pour en finir avec les mentalités*²⁸.

Encourageons la protection des coutumes locales, des savoirs ancestraux accumulés depuis. Quelle que soit la stratégie, cette pratique de savoirs ou « coutume », a été longtemps « le moteur et le volant²⁹ » d'une volonté de co-habiter et de co-exister³⁰. Ces propos constituent un démenti formel à l'idée d'une prétendue rigidité de la coutume mais sont au contraire le témoignage de l'idée que la coutume constitue, comme dit C. Lévi-Strauss dans un autre contexte, une formidable "machine à penser". S'approcher des vaincus comme le dit N. Wachtel « non pas pour prendre leur défense - ils s'en chargent eux-mêmes- mais en s'installant chez eux, les vaincus, et chez des vaincus qui enseignent »³¹. « De même que l'étranger est accueilli avec courtoisie et curiosité dans la tribu pour peu qu'il se donne la peine de se présenter avec un peu d'humilité – pour dire vite, pour peu qu'il fasse une 'petite coutume' – de même on sait aussi que les Mélanésiens ne dédaignent pas voir des objets nouveaux s'implanter dans leur milieu familial : d'abord les terrains de cricket surtout dans les îles Loyauté, puis les terrains de football marqués par les poteaux de but, les filets du terrain de volley-ball d'abord en terre battue, maintenant sur une dalle de béton et dernièrement les terrains de pétanques pour les 'vieux' »³² et enfin de nouvelles usines et les nouvelles techniques de traitement des déchets, pour les générations futures. Les insulaires devront faire fructifier cet héritage dans un souci d'équilibre et de rééquilibrage harmonieux *interne-externe*. Le développement devra être équitable dans la répartition des richesses et de qualification du tissu humain. Les réajustements sont donc nécessaires comme dans toutes situations didactiques. Gardons en mémoire ceci, l'*Inculte* peut redevenir *Cultivé*, le *Cultivé* peut régresser vers l'*Inculte*....

²⁵ Bensa, 2006, p. 155.

²⁶ F. Thuail, *Contrôler et Contrer, Stratégies géopolitiques*, ellipses, Paris, 2000, 191 p.

²⁷ Wolton, D. *L'autre mondialisation*. Paris : Flammarion. 2003, pp. 49-50.

²⁸ Geoffrey E. R. Lloyd. *Pour en finir avec les mentalités*. Paris : la découverte. 1996, p. 96.

²⁹ Hobsbawm E., *Introduction: Inventing Traditions*. In E. Hobsbawm and T.O. Ranger (eds), *The Inventing of tradition*. Cambridge, Cambridge University Press : 1983, p. 1-14.

³⁰ Lors de sa deuxième mission en Nouvelle-Calédonie P. Clanché fit cette remarque : « Deuxième mission l'année suivante en 1987 au moment de la première cohabitation. Le climat politique est extrêmement tendu : les partis indépendantistes ont décidé le boycott du référendum sur le statut de la Nouvelle-Calédonie, les hélicoptères tourment sur Nouméa comme dans *Apocalypse now*. Par un chemin coutumier trop long à détailler ici, j'ai la chance de passer trois jours en immersion dans la tribu de Hnachaom dans l'île de Lifou. Premier accueil coutumier par les vieux qui jouent aux dominos dans la maison commune. Emotion d'un Malinovski aux petits pieds, à cette différence près que je n'ai pas à planter ma tente à l'entrée de la tribu mais que je suis avec J. Celle, accueilli dans une case en tôle ondulée et que nous dormons au milieu de la famille dans la case commune traditionnelle, couchés en étoile autour du feu. La maison est située un peu à l'écart de la route et difficilement visible de celle-ci ; l'école publique est située de l'autre côté de la route et immanquablement visible, un peu à l'écart des habitations toutefois ; la stridence de la sonnerie électrique marquant l'heure de la rentrée et la fin de la récréation, est audible à des kilomètres à la ronde dans le silence à peine troublé par les bruits flûtés des palmes de cocotier et le cri de quelques perruches; son effet sur les élèves n'est pas proportionnel aux décibels déversés. Tout ceci confirme à première vue l'hypothèse d'un fossé entre deux mondes! Voilà pourquoi les Kanak échouent ! A cause d'un trop grand écart entre les attentes, les valeurs, les rythmes, etc. Il faut rapprocher, inculturer, faire rentrer concrètement la culture mélanésienne à l'école ! Cependant, d'après nos observations, la traversée de la route séparant les deux cultures, même si elle implique des ruptures d'espaces – de l'espace domestique des cases à un espace non cultivé de la brousse, puis à l'espace polarisé et tranché de la route et le franchissement de la barrière toute symbolique de l'école – n'entraîne pas de changement fondamentaux dans les conduites (peut-être dans les attitudes posturales des enfants et encore !). ».

³¹ Clanché P., souligne : « Cette problématique renvoie très explicitement aux admirables analyses internes du point de vue des vaincus de N. Wachtel dans *La vision des vaincus*. ».

³² Wadrawane E. 2006, p. 121.

Conclusion

La Nouvelle-Calédonie, bien que Pays d'Outre-Mer, est rarement à l'abri des toussotements et de quelques accès de fièvres notoires. Si naguère les kanak ont été séduits par ces instruments du modernisme qui leur imposèrent une certaine transformation culturelle, toutefois, « l'imposition brutale d'un modèle occidental, [...], déqualifiant les modes culturels locaux »³³ entraîne des bouleversements politiques, sociaux, économiques et environnementaux. Depuis, le discernement apparaît chez l'autochtone, engendrant des stratégies coercitives pour les tenants de l'imposition. A travers sa revendication culturelle identitaire il veut dynamiser un façonnage réciproque dans un souci d'*alter ego*. L'altérité devient un processus dynamique dans la création de nouveaux espaces et de leurs usages, en vue d'une meilleure préservation du biotope. Le développement d'une sociologie et d'une anthropologie de la compréhension est nécessaire. Ne pas se contenter de mesures assertoriques. Mais plutôt encourager à la *mutualisation non forcée* des savoirs, des techniques en vue d'une meilleure construction sociale et culturelle. Garantir cette solidarité intellectuelle et morale. Les Kanak tentent de reformuler les objets qui intègrent leur espace dans un souci pragmatique. Reformulations appuyées sur leurs arrière-plans sociétaux. Récemment, les Accords politiques formulent de nouvelles perspectives de développement social et culturel. Si l'ouverture de la société Kanak aux autres sociétés est une condition essentielle voire centrale, sa négation ou sa non reconnaissance peut engendrer des rapports conflictuels constants nuisibles à la construction socioculturelle et identitaire au niveau *Pays*. Parions donc sur l'intelligence des hommes « d'ici et d'ailleurs » voulant prendre racine comme un *rhizome*³⁴ dans cet espace-*Nod*³⁵...

Bibliographie :

- AMSELLE J. L. *Logiques métisses, Anthropologies de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris : Payot, 1999.
- et M'Bokolo E., *Au cœur de l'ethnie, Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*. Paris : La Découverte. 1999.
- BAZIN J. *Questions de sens. Enquête*, 1998, n° 6.
- BENSA A. *De la micro-histoire vers une anthropologie critique*. In : REVEL J. *Jeux d'échelles, La microanalyse à l'expérience*. Paris : Gallimard/Le Seuil, 1996.
- *La fin de l'Exotisme, Essai d'anthropologie critique*. Toulouse : Anacharsis, 2006.
- CAPPECCHI, B. *La plaie calédonienne de Michel Noroit*, Paris : L'Harmattan. 2007.
- CLANCHÉ P. *Le problème de la prise en compte des ressources culturelles locales d'apprentissage dans une école privée kanak*. In : FEGER R. (Ed.). *L'éducation face aux nouveaux défis*. Montréal : Editions Nouvelles, 1996, pp. 274-278.
- CLANCHÉ P. *The Didactic and Coutumier Contracts; a contribution to the issue of cultural backgrounds in formal education in New Caledonia*. In: PEDDIE R.A. *Looking at the past, looking to the future: educational change in comparative perspective*, Auckland, 1998, pp. 40-50.
- CLANCHÉ P. Histoire d'implantation et d'investissement des lieux d'instruction, et représentation de la transmission des savoirs. In : PEYRONIE H. & VERGNIUOX A. (dir.). *Éducation et longue durée*. Caen : PUC, 2007, p. 107.
- COULON A. *Ethnométhodologie et éducation*. Paris : PUF, 1993.
- DETIENNE M. & VERNANT J-P. *Les ruses de l'intelligence; la mètis des Grecs*. Paris : Flammarion, 2002.
- SHINEBERG D. Ils étaient venus chercher du santal. *Bulletin de la Société des études historiques de la Nouvelle Calédonie*, 1981, n° 3.
- GEOFFREY E. R. Lloyd. *Pour en finir avec les mentalités*. Paris : la découverte. 1996, 243 p.
- HALL, E. T. *La dimension cachée*. New York : Édition du Seuil. 1966.
- HAUDRICOURT G. *Nature et culture dans la civilisation de l'igname : Origine des clones et des clans*. *L'Homme*, 1964, vol. 4, n° 1, pp. 93-104.
- NAEPELS M. *Histoires de terres Kanakes (Conflits fonciers et rapports sociaux dans la région de Houailou. Nouvelle-Calédonie)*. Paris : Belin, 1998.
- SAHLINS M. *Des îles dans l'histoire*. Paris : Gallimard/Le Seuil, 1989.
- SAUSSOL A., *Nouvelle-Calédonie : stratégies coloniales et organisation de l'espace, le mythe d'une colonie de peuplement en Colonies, Territoires, Sociétés, L'Enjeu Français*, L'Harmattan, Paris, 1996, p.193.
- THUAL F. *Contrôler et Contrer, Stratégies géopolitiques*. Ellipses : Paris. 2000.
- WACHTEL N. *La vision des vaincus : les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole 1530-1570*. Paris : Gallimard, 1971.

³³ Wadrawane E. 2008, p. 116.

³⁴ Glissant E. *Introduction à une poétique du divers*. In Laplantine F. et Nouss A. *Le métissage*, Evreux, Dominos : Flammarion. 1997, p. 38.

³⁵ « Pays » en langue Nengone (Maré).

WADRAWANE E. *Situation spatiale paradoxale de l'école en milieu kanak*. DEA en Sciences de l'éducation. Bordeaux 2. 2001.

- *Métissage et Culture du métissage en Nouvelle-Calédonie* (Groupe de Recherche en Histoire Océanienne Contemporaine). Paris : Les Indes Savantes. 2003.
- *Emplacement et déplacement des écoles en milieu Kanak : Un analyseur anthropologique de la place faite aux institutions de savoir occidental dans une situation coloniale*. In : Les Sciences de l'Education pour l'ère nouvelle..., Revue Internationale, Caen, 2008, pp. 115-139.

WITTERSHEIM E. *Des sociétés dans l'Etat, anthropologie et situations postcoloniales en Mélanésie*. Paris : Aux lieux d'être. 2006, 195p.

WOLTON D. *L'autre mondialisation*. Paris : Flammarion, 2003, pp. 49-50.